Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 50 (1993)

Heft: 9

Artikel: Sport éternel : la course au flambeau

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998145

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

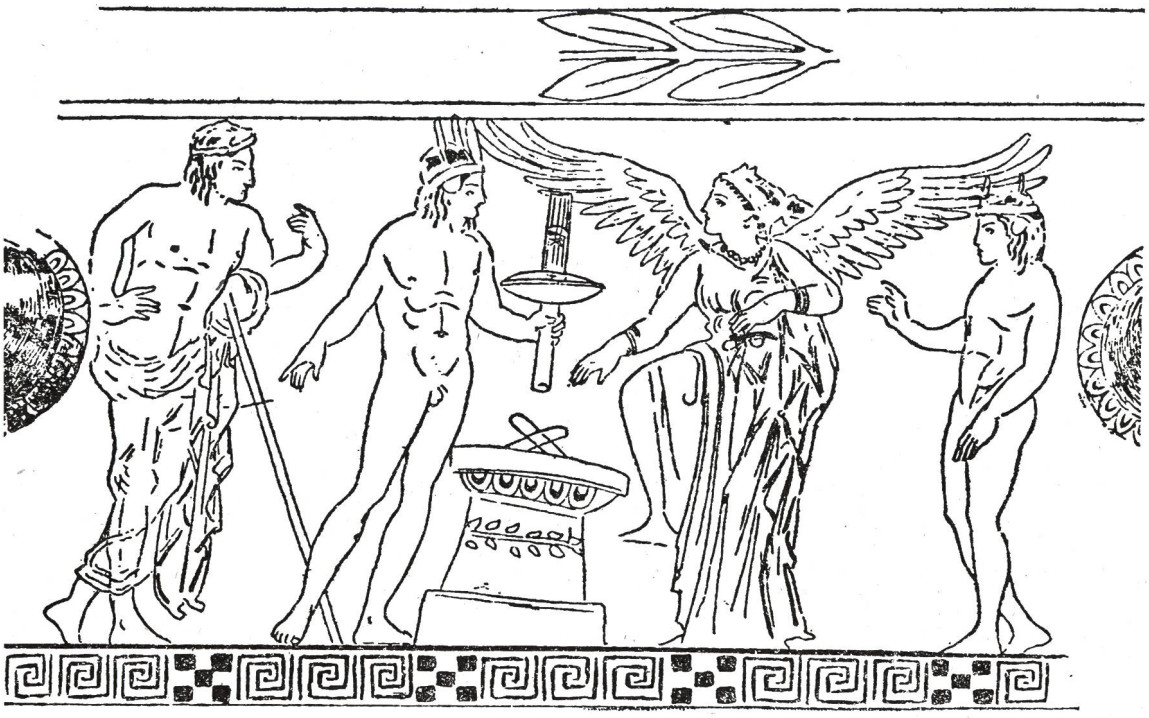
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat



La course au flambeau

La course à pied était au centre de l'activité sportive et militaire de la Grèce antique. C'est par elle que débutèrent les Jeux olympiques. C'est elle qui donnait lieu, le plus souvent, aux concours en l'honneur des dieux organisés dans le cadre des cérémonies funéraires. De nombreuses pages pourraient lui être consacrées encore, qui nous montreraient les similitudes parfois étonnantes existant entre les genres de course d'alors et d'aujourd'hui, et entre les références symboliques qui s'y rapportent. Certains auteurs, Bruno Schröder notamment («Der Sport im Altertum», Berlin 1927) pensent même que les Grecs pratiquaient systématiquement la course d'obstacles. Mais l'Antiquité ne nous a laissé aucun témoignage écrit à ce sujet, si ce n'est par la plume de Lucien de Samosate qui parle, dans Anacharsis, de franchissement d'obstacles, haltères de plomb en mains. Des dessins ont aussi été retrouvés sur un sarcophage. Ils montrent clairement des enfants franchissant, à la course, une sorte de banc, l'un d'eux levant les bras – comme on le fait encore aujourd'hui – en signe de victoire. Mais rien ne prouve qu'il ne s'agissait pas, tout bonnement, d'un exercice de préparation physique dans le premier cas, et d'un simple jeu d'enfants dans le second. Il est en tout cas peu probable que cette pratique, dont aucun indice ne permet de déceler l'origine ni d'éventuels liens symboliques, ait donné lieu à un concours athlétique.

La course au flambeau, dite λαμπαδηδρομία (lampadedromia) était, elle, très prisée on le sait, même si elle n'a jamais figuré au programme olympique ni à celui des Jeux panhelléniques (Olympie, Delphes, Isthme, Némée). Cette absence s'explique, selon Doris Vanhove, «de par un caractère spécifiquement rituel et religieux, qui l'emportait sur l'élément athlétique et compétitif».

Contrairement à la course d'obstacles, la course au flambeau est largement attestée et représentée sur une multitude d'objets. Il semble bien que c'est à Athènes qu'elle jouissait de la plus grande popularité. Comme pratiquement toutes les autres activités «physiques» de l'Antiquité, elle prend ses origines dans la légende. Celle qui correspond le mieux à notre mode de penser et à notre conception du symbole est celle de Prométhée.

Du feu pour les hommes

Prométhée, «cousin» de Zeus passe, dans la mythologie, pour avoir créé les hommes, façonnant leur image avec de la terre glaise. Généralement, on se contente de dire qu'il fut le bienfaiteur de l'humanité plutôt que son créateur. C'est par amour pour les hommes qu'il aurait trompé Zeus «à deux reprises», explique Pierre Grimal. «A Mécônè d'abord, au cours d'un sacrifice solennel. Il avait fait deux parts d'un bœuf: d'un côté, il avait mis sous la peau la chair et les entrailles, qu'il avait recouvertes du ventre de l'animal ; de l'autre côté, il avait disposé les os dépouillés de la viande et les avait recouverts de graisse blanche. Puis il avait dit à Zeus de choisir sa part, le reste devant aller aux hommes. Zeus prit la graisse blanche et, quand il découvrit qu'elle ne cachait que des os, il fut saisi d'une grande rancune contre Prométhée et contre les Mortels. Aussi, pour les punir, décida-t-il de ne plus leur envoyer le feu.» Confus, Prométhée vint une seconde fois à leur secours. Pour eux, «il déroba des semences de feu à la roue du soleil et les apporta sur terre cachées dans une tige de férule».

Une autre tradition situe le vol de Prométhée à la forge d'Héphaistos, dieu du feu. Furieux, Zeus, son père, punit et les Mortels et leur bienfaiteur, enchaînant ce dernier par des liens d'acier sur le Caucase où un aigle allait lui dévorer le foie et envoyant aux hommes Pandore, créature façonnée tout exprès, sur son ordre, par Héphaistos et Athéna, avec l'aide de tous les dieux, pour les envoûter. «Chacun l'orna d'une qualité: la beauté, la grâce, l'habileté manuelle, la persuasion... Mais Hermès mit aussi, dans son cœur, le mensonge et la fourberie... Pandore: présent divin offert aux hommes pour leur malheur...»

La reprise

La plus ancienne course au flambeau est celle qui fut organisée à Athènes en l'honneur de Prométhée, sur l'autel duquel on allumait les torches. Ces épreuves se multiplièrent par la suite à travers le pays, toutes les occasions servant de prétexte à leur organisation. «Même les enfants athéniens avaient la leur», rapporte Doris Vanhove, «pendant la fête des fleurs donnée en l'honneur de Dionysos.» La course au flambeau se pratiquait aussi sous forme de relais.

*

Lors de la préparation des Jeux olympiques de Berlin, en 1936, Carl Diem, historien du sport de grande réputation, réalisa brusquement l'impact symbolique formidable que la reprise de cette coutume pourrait avoir sur les Jeux olympiques de l'ère moderne. Il fut donc décidé d'allumer le flambeau au Bois sacré d'Olympie, en face du temple de Zeus, près de l'autel sur lequel le vainqueur de la course du stade embrasait le foyer du sacrifice. La tradition s'est dès lors établie de transporter le feu sacré, allumé à la chaleur du soleil, de l'Altis au stade de la ville organisatrice en un gigantesque relais... ■